

illustres que furent MM. Cherrier, Bédard et Demers, l'histoire de plus de cent familles de la paroisse, celles des médecins, des notaires, des chantres et des bedeaux.....Voici 1837 ! L'auteur s'arrête à cette date, où Saint-Denis en effet prend rang dans la grande histoire plus que jamais. Six chapitres durant, il nous explique l'attitude, la bonne foi, la grandeur d'âme, mais aussi l'erreur, des fameux « patriotes ». Puis le calme se fait, la vie paroissiale reprend paisible, avec ses œuvres si intéressantes, le développement de ses familles, la vocation de plusieurs à la vie sacerdotale ou religieuse, l'appel d'un grand nombre à la notoriété de la vie publique, et cela, jusqu'en 1905.

Sur les hommes et sur les choses qu'il est amené à juger, si l'auteur se complait volontiers à nous donner des détails anecdotiques fort intéressants, cela ne l'empêche pas non plus de porter un coup d'œil d'ensemble qui élève singulièrement le point de vue. Au-dessus de la petite histoire plane la grande. Du reste des hommes comme Bourdages, Cherrier, Nelson et Papineau, quand ils vivaient et parlaient à Saint-Denis, étaient connus et entendus de tout le pays, et des curés qui ont porté les noms de Cherrier, de Bédard, de Demers ou d'O'Donnell ont largement dépassé, dans leur action religieuse et sociale, les limites du territoire confié à leur sollicitude pastorale. Rien d'étonnant donc que, en écrivant l'histoire de Saint-Denis, M. l'abbé Allaire ait été conduit à écrire aussi, et du même coup, une belle page de notre histoire du Canada. Les *richelois* et les *dyonisiens*, comme il appelle heureusement les gens du Richelieu et de Saint-Denis, n'en seront que plus honorés, et sans doute davantage ils en sauront gré à l'auteur.

Les chapitres sur 1837, en particulier, piqueront sûrement la curiosité de bien des gens. On a fait partout aux « patriotes » de cette époque une sorte d'auréole qu'il n'est pas prudent, en